



Les sculpteurs du métal

66 portraits d'artistes

Dominique Dalemont

Préface d'André Ughetto

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

Préface d'André Ughetto 9

Introduction 15

Soixante-six portraits de sculpteurs 40

AGAM 42. ANDRÉOU 46. BATBEDAT 50. BERNABÉ 54.
 BRENNER 58. BRIANT 62. BURY 66. CÉSAR 72. COMBY 80.
 COULENTIANOS 84. DALLANESE 90. DESCAMPS 96.
 DEVERNE 100. DIETRICH-MOHR 104. FACHARD 110. FAYET 114.
 FÉRAUD 116. GOSTI 120. GOURIER 124. GUÉRIN 128.
 GUINO 132. GUZMAN 138. HAJDU 142. HÉMERY 146.
 HIQUILY 148. HUG 154. JACOBSEN 158. KISHIDA 164.
 KOWALSKI 168. LABALVIE 174. LAMSWEERDE 178. LANDOIS 182.
 LARDERA 186. LARDEUR 190. LEE 196. MACHAT 202.
 MANNONI 206. MARINO DI TEANA 212. MERCIER 218.
 MEURDRA 222. MORELLET 226. MOSCOVINO 230.
 MÜLLER 234. NOIREL 240. OULÈS 244. PAGÈS 248.
 PAN 254. PHILOLAOS 258. PIERLUCA 264. POIX 266.
 RIGAUT 268. ROZAND 272. SCHAD 276. SCHÖFFER 282.
 SIMONDS 286. SOBRINO 290. STOREL 294. SUSPERREGUI 298.
 SUZANNE 302. TINGUELY 308. TUAL 314. VANS 320.
 VAN THIENEN 324. VENET 328. VISEUX 334. WEIL 340.

Détour par d'autres chemins 344

ANASTASSIÉVITCH 344. ARMAN 344. BADORD 346. BANON 346.
 BAZILÉ 347. BOURGEON 347. BP 348. CAMINITI 348. CÉSARI 349.
 CHARASSE 349. CLAISSE 350. CLAREBOUIDT 350. COADOU
 351. DELAHOUX 351. DEMARCO 352. DESCOMBIN 352.
 DUARTE 352. DE GRAUW 353. HABER 353. HAMEURY 354.
 HOUARI 354. JALBERT 355. JORIOT 355. LACOUR 356.
 MOSCOVICI 356. QUENTIN 357. RENONCIAT 357. SANTA 358.
 SIGNORI 358. STEIN 359. TAKIS 359. TSUKUI 359. VIÉ 359.
 WALDBERG 360. WIBROE-FOST 360. ZABUKOVEC 361.

D'autres sculpteurs encore... 362

Index des sculpteurs cités 364

Bibliographie 366

Remerciements 367



MARINO DI TEANA



Photo Claude Gaspard.

Francesco Marino Di Teana est attaché à ses origines italiennes. La Lucanie est cette région du sud de la péninsule qui s'étend depuis le golfe de Salerne à l'ouest jusqu'au golfe de Tarente à l'est. Colonisée par les Grecs dans l'Antiquité, rebaptisée Basilicate aujourd'hui, elle vit naître plusieurs générations de philosophes présocratiques : Parménide et son disciple Zénon parmi d'autres. Pythagore y a fait école. Marino, qui connaît bien cette tranche d'histoire, possède quelque affinité avec ces grands esprits. En tant qu'artiste, il accolera à son patronyme le nom du village de Teana où il est né en 1920. Enfant, il fut berger dans ces montagnes de Lucanie, tout en apprenant le métier de maçon. Aujourd'hui, tandis qu'il trie des dizaines de rouleaux de calque sur sa table à dessin, Marino

dit que, pour lui, un plan (plan d'exécution soigné et détaillé d'une sculpture monumentale) est une sorte de poème en hommage à l'espace bâti. Et l'on découvre qu'il a longuement pratiqué le dessin industriel et le dessin d'architecture pour les avoir appris à l'école à Buenos Aires. En 1936, en effet, il rejoint son père qui a émigré en Argentine. Il a seize ans, ses études pluridisciplinaires, techniques et artistiques, dureront onze ans. C'est seulement au bout des sept premières – en cours du soir – qu'il passe le concours d'entrée à l'École supérieure des beaux-arts. Il y a neuf places pour quatre-vingts candidats.

« J'ai été reçu, raconte-t-il. J'ai alors arrêté de faire le maçon dans la journée, j'ai continué à gagner ma vie en allant aux halles la nuit décharger des caisses de fruits et légumes. On dormait

Sans titre,
1989-1990.
Structure en acier
Cor-Ten.
H. 21 m.
Place du Général-
de-Gaulle,
Fontenay-sous-Bois
(Val-de-Marne).
Photo Gilles Abegg.

quand on avait le temps... Cette vie vous forme et même vous forge », conclut-il.

Artiste polyvalent, sculpteur et dessinateur surtout, Marino se sent proche de l'architecte et de l'urbaniste dans sa vision de l'espace et de la ville. Espace unificateur qui donne la vie. « L'école et l'université sont récentes dans l'histoire de l'humanité, dit-il. Du temps de Michel-Ange, tout s'apprenait sur le chantier. L'ingénierie, l'architecture, la peinture et la sculpture étaient encore indissociables. Il faut dix ou quinze ans pour acquérir un métier. Cela ne s'improvise pas. Aujourd'hui, on a tué les métiers, car les conditions de ce long apprentissage ne sont plus réunies. Et on risque de produire des bons à rien. »

Devenir professeur en Argentine ne suffira pas à satisfaire son ambition créatrice. Le rêve artistique

Montage
de la sculpture
de la page 212.
Photo de l'artiste.



se poursuivra en Europe. Marino traverse l'Espagne et arrive à Paris en 1953. Dans la pauvreté, il y connaît les rigueurs du fameux hiver de 1954. Il s'inscrit aux Beaux-Arts, et peu après à la révélation soudaine de sa pensée créatrice future en parcourant un soir l'esplanade du Trocadéro.

« J'admirais la tour Eiffel. Je voyais avec des yeux neufs cette perspective urbaine que j'avais toujours aimée. Depuis l'École militaire, la vue du Champ-de-Mars s'engouffrait sous la tour, passant à travers cette immense arche, et traversait la Seine, canalisée ensuite par les bâtisses du palais de Chaillot, pour buter enfin sur la statue équestre du maréchal Foch et s'y écraser, sans continuer au-delà. Afin que cette trajectoire se prolonge au-delà de la statue, j'eus tout d'un coup l'idée de couper celle-ci en deux. J'obtenais ainsi un troisième espace séparant deux moitiés de statue. Au lieu de deux formes, il y en avait désormais trois, en interrelation dans l'espace global. Découverte capitale pour moi! »

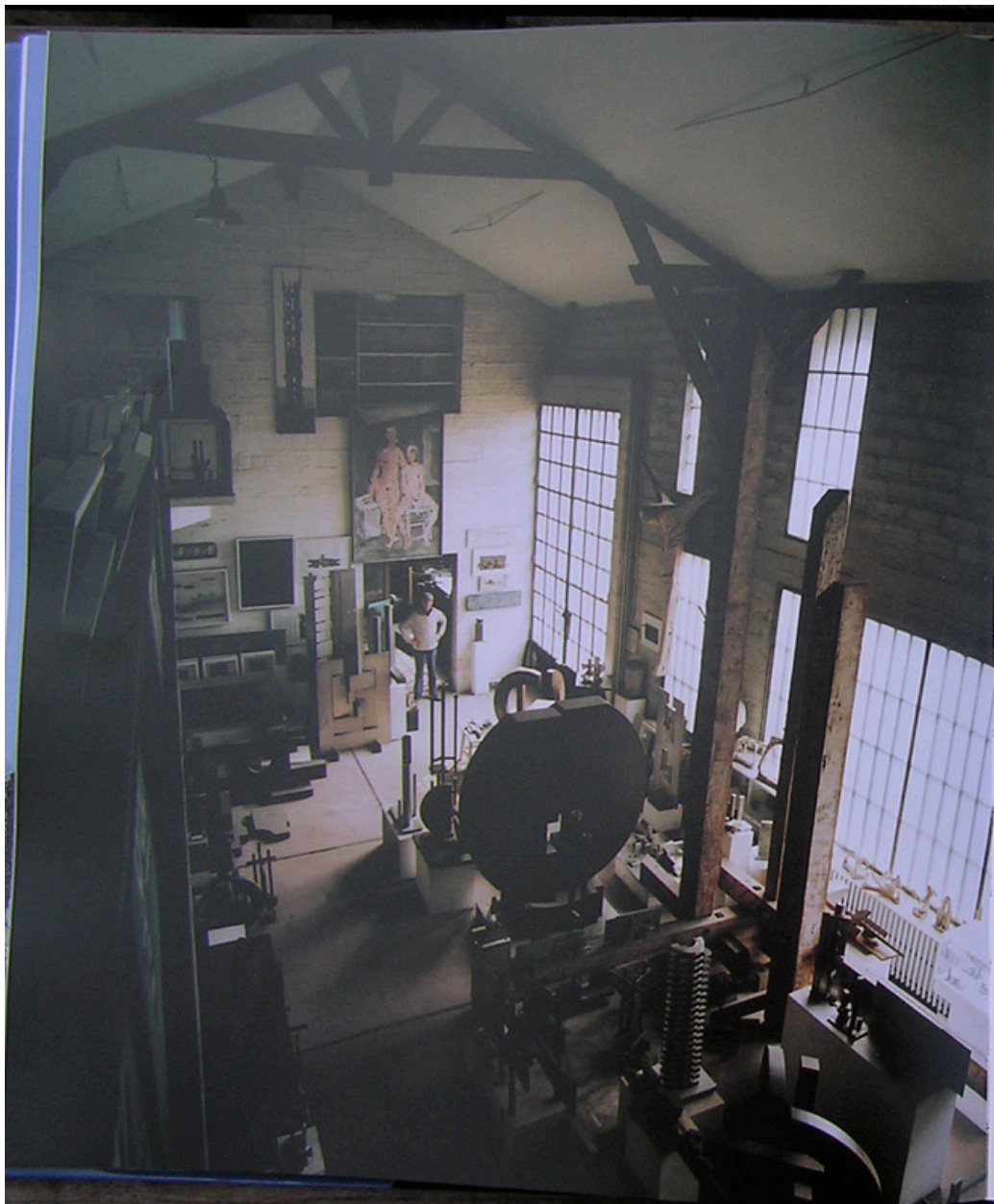
Toutes les sculptures de Marino seront désormais conçues d'après cet axiome : $1 + 1 = 3$; lorsque deux formes sont juxtaposées dans l'espace, on est en réalité en présence de trois formes si l'on prend en compte l'espace interstitiel qui sépare et entoure les deux premières. « Comme entre deux personnes qui dialoguent il pèse ce mot, il faut une certaine distance pour que naisse la conversation », précise l'artiste.

Ce ne sont pas de statues équestres, mais de figures géométriques que partira le sculpteur. Dans un style épuré, il recomposera des éléments obtenus par le fractionnement de cercles, de carrés, de cylindres, de cubes... La première découpe de ces figures étant faite selon des lignes très simples : presque toujours des droites, de haut en bas ! Par soudure et assemblage de tiges, barres, plaques, caissons et poutrelles, il crée des volumes architecturés, au milieu desquels les interstices, les passages, auront d'autant plus d'importance qu'ils s'inscrivent dans un espace organisé et habité.

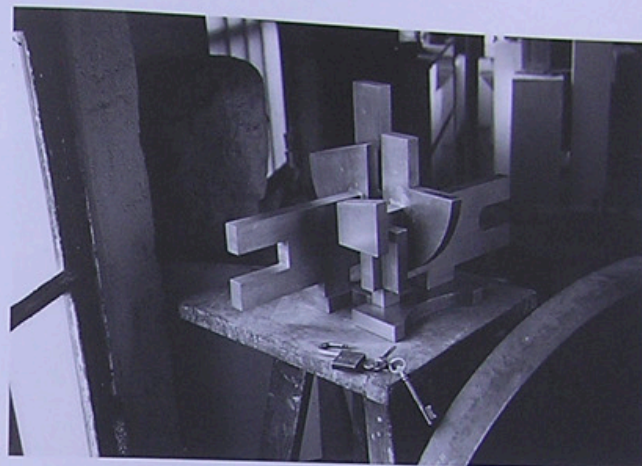
Le sculpteur parle de « formes en expansion », de formes multiples qui se métamorphosent. « Je coupe une tige d'une certaine longueur, évidemment, mais la ligne ainsi dessinée, et la sculpture, se prolongent bien au-delà du noyau central. La vie se poursuit dans l'espace. »

Sculpture en acier
Cor-Ten à l'atelier,
années 1970-1980.
150 x 150 x 150.
Photo Gilles Abegg.





L'atelier de Périgny-sur-Yerres (Val-de-Marne).
Photo Gilles Abegg.



Parcours sans fin, 1967.
Acier inoxydable.
48 x 90 x 50.
Photo Gilles Abegg.

Pourquoi le choix du métal ? - Passionné par la géométrie et les formes construites, répond Marino, je l'ai choisi parce qu'il permet des longues portées. Hormis le béton armé qui offre beaucoup moins d'atouts, il n'y a pas de meilleur matériau pour lancer une forme dans l'espace, loin de son point d'appui. Chaque matériau doit être apprécié pour ses caractéristiques propres, et abordé en fonction du résultat auquel il peut vous mener. -

Un bâtiment est un volume qui chante dans l'espace. La sculpture est aussi un volume dans l'espace, et pas seulement un objet bibelot, pas seulement une forme à caresser, posée sur un socle dans votre salon. Marino, on l'aura compris, servira principalement la fonction monumentale de la sculpture. Poursuivant ce jeu de formes géométriques éclatées puis restructurées, l'artiste opère une transposition entre la sculpture et l'architecture. Inspiré par Nervi et Le Corbusier, il dessine des bâtiments et villes futuristes.

Philosophe dans la vie et dans sa réflexion personnelle, Marino a une approche globale et unitaire de la beauté et de l'univers, de l'homme et de la nature, dont il parle en termes d'énergie et de

transmission d'énergie. - Toute ma vie, je me suis posé la même question : "qui suis-je, où vais-je ?" Insatisfait de moi-même, j'ai fait tout ce travail, parce que je recherchais en moi une signification. Prenez l'exemple de Notre-Dame de Paris : les bâtisseurs ont dû consacrer 10 % de leur énergie à la fonctionnalité, et 90 % à la spiritualité. -

Dans l'art d'aujourd'hui, Marino voit surtout poindre le pessimisme, reflet d'un monde qui prend le risque de se détruire. Pour lui, le funeste tournant remonte à 1940. Il le traduit sur le papier dans un schéma dynamique et cyclique. À la phase d'expansion et d'ascension, succède la phase de déclin... qui fond sur le point de chute ! - Moi, je me tiens à la fenêtre, pour observer de loin ce qui se passe. Je ne suis pas noyé au milieu de la foule. - C'est cette lucidité qui fait aujourd'hui la force d'un Marino Di Teana. Conquête permanente dont on sait qu'elle n'apporte pas pour autant la sérénité, bien que l'homme manifeste cependant une grande jovialité.

1. Cité par Philippe Comte, conservateur du musée des Beaux-Arts de Pau, in catalogue de l'exposition « Marino Di Teana », 1981.